

PAVILLON DE L'ARSENAL

**et
demain,**
on fait quoi ?

198

**CONTRIBUTIONS
POUR PENSER
LA VILLE**

ARCHITECTURE À LA MAISON / 18 AVRIL - 30 JUIN 2020

- Milou en Mars
- Atelier pédagogique citoyen de culture fruitière urbaine
- La résilience de notre modèle urbain en question
- Violence du Rebond
- PARIS + SAIN
- Les grandes lignes d'un monde Éco-Responsable(S)
- Après la crise, la densité quantitative doit laisser place à la densité sensible
- Dès aujourd'hui
- À la recherche du principe actif de la Ville
- Immeuble autonome - Fiction sur l'après
- Aménagement, subst., masc.
- Grand Paris, vous n'avez pas les bases
- Appel aux architectes, paysagistes, maîtres d'ouvrage, aménageurs, bureaux d'études, bailleurs, promoteurs, et surtout aux législateurs
- Réflexion organisationnelle en trois points
- C'est le moment de changer la vie-lle
- Une nouvelle sensibilité pour l'habitat domestique
- Demain (maintenant), l'espace public
- Pour contrecarrer l'obsolescence programmée de nos villes
- Vers une capacité de transformation collective augmentée
- La stratégie du renforcement métropolitain est-elle une stratégie dépassée?
- Demain autrement?
- Nos villes et nos hôpitaux : le devoir collectif d'un état des lieux
- L'architecte doit réinventer son métier pour dessiner le monde de demain
- Faire place à de nouvelles architectures du stock et de la production
- 24h d'une ville confinée
- Architecture non-standard
- Confinement : aspiration à l'EnVol
- Quel avenir pour les Outre-mer après la pandémie de Covid-19?
- Après le Covid-19 : « réinventer » l'aménagement du territoire
- Ne pas oublier, se remettre au travail et rêver
- Quels moyens d'action pour les acteurs privés?
- Les petites capitales rurales
- Un urbanisme agricole pour réhabiliter le vivant et repolitiser l'alimentation
- Série [Séclusion]
- Beam Me Up, Scotty!
- Eden Shelter
- Une pleine conscience
- Le bâti post Covid-19, multifonctionnel et résilient
- Ô temps, suspends ton vol
- Bâtiment Ressource
- Vers des villes plus inclusives ?
- Règles pour le parc humain
- Face à l'incertitude
- Salons urbains
- La ville : stade zéro de la succession écologique
- Vieillir et mourir en ville... commentaires sur la condition sénile urbaine
- Éthique et immobilier, les jours d'après...
- Le grenier et la tombe
- Autonomie : Pour une architecture plus complexe et plus partagée
- Exode Urbain
- Incertitude et chaos
- Et si le changement, c'était maintenant?
- La fenÊTRE pour renÊTRE
- Non, la ville dense n'a pas trahi ses habitants...
- Plaidoyer pour un milieu vernaculaire urbain
- SUPERCOPRO Unité de vie solidaire et ambitieuse au service d'un nouveau pacte urbain
- Quand la ville a disparu...
- Graines
- Construire Moins, Penser Plus, vers une architecture de la post-croissance
- L'Avènement de la ville nature
- On parle déjà du monde d'après
- Avant le jour d'après
- Nécessitas
- Il sera bientôt trop tard
- Constats sur le jeu dans la ville confinée
- « Demain, on fait quoi? », dit-il. On se lève et on arrive en ville.
- Très grand hôtel: Ouverture de chantier pour le monde d'après
- La culture de la mauvaise herbe
- On le fait Ensemble...
- Ville pathologique / Réinventons la ville normale
- La ville entre parenthèses
- Le grand bout de la lorgnette
- Êtes-vous topophile ?
- Faire le vide ensemble, #COVID
- L'ensauvagement, le non humain et les zones d'activités
- Pour ouvrir une brèche frugale, heureuse et créative
- Chantiers sains... Chantiers sales
- Constellation du vivant
- Activer les communs, ouvrir la ville
- Quand l'urbain se fige le rural prend la relève
- À propos de l'inertie (flatten the curve)
- Seule la beauté pourra soigner le monde!
- L'ovni sur le parking
- Le monde d'après
- Repeupler l'architecture ou comment dé-confiner nos pratiques
- La Galerie Bienvenue
- Habiter sans se cogner
- Après la crise : pour un urbanisme démocratique
- Le rôle de l'habitant demain
- Pour une architecture Vivante: L'Aula Modula
- CO-VIDES
- Vivant
- Prisonniers volontaires...
- Faire société, faire lieu, faire lien
- Plus que jamais : rénover, réhabiliter, restructurer, reconvertir...
- The common grid: la ville nourricière
- As light as possible!
- Le temps de faire
- Notre prison brûle et nous regardons ailleurs
- La ville différente se construira avec l'architecture!
- BTP: évitons le retour à l'anormal!
- Sacrée matière!
- Crise de risques
- La Ville - encore la Ville
- Atlas of Plans
- La Terre brûle... là est la solution!
- Du gris dans nos villes
- Revisiter les qualités d'une architecture post-moderne méprisée
- Il est temps de considérer le logement comme un bien de première nécessité
- La nécessité d'une prise de conscience collective
- La période est riche en devins et prophètes
- Cette crise révèle la pertinence du concept de ville-métabolisme
- Un journal de l'enseignement du projet en confinement
- « Eutopie » urbaine post-COVID: de la MOVIDA à la COVIDA?
- Non
- Réaliser enfin la Métropole de Paris résiliente pour tous
- Dénombrilés
- Immeubles à partager
- Rinascimento!
- Rêves d'égalité et clapiers de rêves...
- Questions prioritaires d'urbanité (QPU)
- Après le confinement, la renaissance?
- Et demain on fait quoi sur l'espace public?
- Pour une nouvelle éthique humaniste: l'attention à la sensualité
- Désajustements. Repositionnement.
- Faire patrimoine
- L'expérience d'un remède
- Humains urbains
- Herbes sauvages et urbanisme, une cohabitation prometteuse
- Le jour d'après
- Penser pour panser
- Mieux avec moins!
- Et si on ne faisait rien?
- Il n'est pas trop tard pour habiter!
- Il n'est pas trop tard pour aimer!
- Augmentation pavillonnaire
- Manifeste pour l'innovation sociale
- « Quelle chance! »
- Architecture post-COVID: vers un retour aux sources du modernisme?
- « Quelle chance! »
- Repenser la ville par le vide - la matrice des espaces libres
- Le temps de la Ville accueillante
- La ville idéale n'existe pas, seule la ville sur mesure existe
- Et demain, quel appareil critique?
- La ville des fertiles
- La loi du plus fort l'emporte-t-elle toujours?
- Penser la pérennisation du logement pour les réfugiés
- De la matière à réfléchir
- Vers un nouveau modèle de travail, de logement et de transport
- Inventer la « Nouvelle Normalité »
- Paris-Campagne, une alliance à retrouver
- S'adapter vs anticiper
- Demain, on répare
- Couvre-feu
- Et si on parlait un peu de gouvernance...?
- Le jour d'après - Réalité et utopie
- Monde vivant
- Bâtir en terre et en fibres végétales: redonner du sens à nos vies et à nos métiers
- Habiter local
- Les villes doivent offrir davantage d'espace et de nature
- La ville, trois fois augmentée
- Distancing Stadium
- Dans quel monde vivons nous!
- Impressions d'une capitale suspendue
- Cité du théâtre, théâtre de la cité
- L'immobilier, un bien connu
- Santé urbaine et protection de l'environnement: Même combat!
- La ville des métiers 2
- La (re)découverte du local
- Espaces sans qualités
- Il est l'heure de se sentir bien chez soi
- Let's play!
- Demain
- Pour une architecture (ou)verte à l'incertitude d'une culture du durable et de l'espace
- PLUS
- Conte d'un architecte-navet
- Le jour d'après: comment enseigner l'architecture?
- Vert désir
- Les vieux et la Ville
- La ville e(s)t l'usine
- On ralentit
- Une école du réemploi: pour un green new deal de la construction
- Quadriptyque sans titre
- Périmètre de l'espace temps
- Investissons les espaces communs!
- De l'hyper-centre à l'hyper-balade
- Ne pas céder à la tentation
- Et maintenant place à l'action!
- Dystopies et utopies pandémiques
- Nouvelles temporalités pour une mobilité post-covid
- Penser demain: un luxe? une nécessité? un impératif?
- Ce qu'on n'a pas fait hier
- Et demain, on défait quoi?
- Se (dé)construire
- La forêt réserve en ville
- Post-covid?
- Habit@
- Re Source
- Le temps de l'éthique, du dialogue et de la conscience retrouvée
- Controverse en commun



ISBN: 978-2-35487-057-7

29€

25 MAI 2020

L'EXPÉRIENCE D'UN REMÈDE

ÉMERIC LAMBERT

Émeric Lambert est architecte et docteur EPFL. Il est également ingénieur INSA.

Il fonde avec Brice Chapon en 2009 l'agence PARC Architectes, lauréat des Albums des jeunes architectes en 2012.

Émeric Lambert est l'auteur du Parc planétaire. La fabrication de l'environnement suburbain, publié en 2018, et de la publication d'agence L'Architecture comme environnement en 2020. Il est fondateur et auteur du webzine *Crap. Prendre l'environnement de travers*.

Il enseigne l'architecture et la théorie à l'École d'architecture de Versailles dont il est également le président de la Commission pédagogique et scientifique. Avec Nicolas Dorval-Bory et Jeremy Lecomte, il a organisé, en janvier 2020, au Pavillon de l'Arsenal, les conférences pour « Le parlement climatique, de quoi le consensus écologique est-il le nom ? »

La pandémie de Covid-19 sera-t-elle assez marquante, assez longue, assez meurtrière pour provoquer des changements durables de nos habitudes ?

Cet événement et les mesures prises pour le gérer peuvent-ils être observés comme une simulation d'un changement de régime face à une crise de dérèglement mondial ? En tout cas, une première chose est sûre, une brèche dans l'hégémonie culturelle de la mondialisation s'est ouverte. Nous sommes dans une intense période d'incertitude. Une des phrases les plus utilisées en ce moment est : « On ne sait pas, on va voir ce qui se passe... » Cette incertitude doit-elle conduire à la panique ou bien à la possibilité d'une liberté retrouvée ? Demain est à nouveau à inventer. Et le confinement mondial vient de montrer que c'est possible !

D'une gestion sanitaire à une expérimentation environnementale

Pour lutter contre la diffusion exponentielle du virus, la majeure partie du monde s'est installée à demeure. L'expérience de ce remède à la crise sanitaire peut-elle être considérée comme un cas d'application de l'ampleur des mesures qu'il faudrait mettre en œuvre pour la lutte contre la crise écologique ?

Pour accréditer l'hypothèse d'une comparabilité entre gestion d'urgence pandémique et gestion face à l'évolution progressive du dérèglement écologique, il faut accepter la différence de temporalité entre les phénomènes. Les humains savent agir de manière radicale en situation de danger imminent, mais ils gèrent les problèmes

à longue échéance par le déni. Ainsi, mal préparés, comme pour tout événement inhabituel, et confrontés à une possibilité limitée de choix, la solution d'urgence a été le confinement. Face aux risques écologiques, il faudrait prendre des mesures d'une ampleur comparable mais plutôt d'ordre prophylactique, pour prévenir les effets du réchauffement climatique ou de la disparition de la biodiversité. À l'image du manque de masques, de tests, de lits et de soignants disponibles, nous risquons actuellement une impréparation face aux phénomènes de ruptures écologiques. Nous agissons alors dans l'urgence, mais que pourrions-nous faire quand la disparition des abeilles stoppera la reproduction végétale et l'agriculture ? Un moratoire d'un an ou deux des récoltes en mettant l'agriculture au chômage partiel ? Quand, année après année, la montée des eaux aura déplacé d'importantes populations, on réquisitionnera les logements Airbnb de l'arrière-pays pour loger les nouveaux sans-abri ? La réaction face à une crise imminente n'est pas la même que face à une crise de fond. Néanmoins, leurs ampleurs peuvent être comparées.

On peut déjà noter la surprenante capacité qu'ont eue les humains à changer si rapidement de régime quotidien. On retiendra aussi leur fondamentale et paradoxale résistance au changement et les peurs paniques qu'il suscite. En effet, quelques jours avant le confinement, on ne pensait pas qu'un pays comme la France en arriverait à de telles mesures exceptionnelles. C'était une option économiquement aberrante que nos décideurs ne prendraient jamais. Puis, une fois le confinement décidé,

il a été considéré comme une privation de liberté insupportable. Finalement, alors que le déconfinement se rapproche, que la catastrophe économique est engagée, la reprise arriverait trop tôt. Cependant, une majorité de personnes ont trouvé que la vie chez soi est tout de même une situation, par certains aspects, fort agréable et sécurisante. Conclusion, les humains s'adaptent toujours et plus vite qu'on le croit.

Le fait majeur de cette crise, d'une ampleur planétaire sans précédent depuis la Deuxième Guerre mondiale, montre de manière flagrante qu'il est faisable d'arrêter la frénésie de la mondialisation avant qu'une catastrophe ne se produise. C'est possible !

L'arrêt de l'économie mondiale est l'événement le plus important de la crise. Il crée un précédent historique apte à servir d'argument dans les futures négociations internationales. Il sera un argument allant contre le fatalisme hégémonique des mondialistes. Slavoj Žižek expliquait, il y a quelques années, que notre imaginaire était si profondément atteint par l'idéologie dominante qu'on en était arrivé à croire plus crédible l'effondrement de la civilisation que la possibilité de pouvoir arrêter le capitalisme. Avec le grand confinement, la preuve est faite que l'on peut arrêter la frénésie économique si on en prend la décision (ou tout du moins si les circonstances nous y contraignent...).

La casanerie intensive

Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les aspects médicaux, qui sont hors de notre champ de réflexion, mais bien ce que ce moment nous permet d'observer

comme effets sur notre environnement, notre mode de vie et nos logements. En effet, l'environnement construit constitue actuellement le premier remède possible à la crise sanitaire. Certes, il ne guérit pas directement, mais permet de gérer la propagation épidémique et, en conséquence, d'augmenter les chances de guérison en limitant l'engorgement des hôpitaux. Dans cette crise, les outils habituels de la modernité ont été inefficaces. Ni la chimie, ni les data, ni les discours n'ont pu endiguer la contagion. En dernier recours, ce sont les murs et les portes qui ont été pertinents.

L'assignation à résidence généralisée a rapidement nécessité une adaptation de chacun. Nous avons donc densifié le lieu commun de la famille que l'on appelle habituellement « la maison ». Nous sommes tous rentrés chez nous pour y vivre quasiment le même jour tous les jours pendant près de deux mois.

Il a donc fallu apprendre à se servir au mieux de notre logis. Il a fallu gérer la promiscuité continue avec des portes ou des ambiances musicales variées d'une pièce à l'autre. La gestion des flux d'air a modifié les habitudes, les fenêtres ont repris leur rôle de ventilation thermique, olfactive et sanitaire. Présents en continu, à des heures diurnes inhabituelles, les habitants de la maison ont ainsi retrouvé la gestion de son atmosphère thermique et lumineuse en maîtrisant les descentes et les levées de volets roulants et autres mouvements de rideaux.

La gestion du corps de chacun a pris un rôle crucial. Sans les déplacements quotidiens ni les activités sportives hebdomadaires,

les exercices maison et les échauffements de cours d'immeubles ou autres minisports de jardin sont venus occuper de manière inédite ces lieux souvent délaissés. La gestion de la propreté intime semble aussi être devenue un sujet, certains se laissant aller au survêtement peu lavé tandis que d'autres se sont habillés en « Casual Friday » tous les jours pour garder une hygiène d'actif. Les expérimentations capillaires ont fait apparaître de nouvelles têtes.

Certains se sont confinés en familles élargies, expérimentant fratries et belles-familles pour une durée indéterminée, pour le meilleur ou le pire.

Au fil des jours, l'ennui tant redouté des hyperactifs contemporains a permis de redécouvrir de nombreux plaisirs demandant temps et calme, comme la lecture, la rêverie, la sieste ou les câlins. À noter que contrairement aux vacances, il n'y a pas d'enjeu à rentabiliser le temps de liberté ou le coût du séjour. Il n'y a rien d'autre à faire qu'inventer des occupations maison !

Certaines expériences obligatoires ont néanmoins dû être testées, comme l'enseignement à domicile, certains parents ou enfants y trouvant un réel intérêt voire une vocation ignorée, d'autres, vraisemblablement une majorité, comprenant qu'enseigner est un métier nécessitant technique, abnégation et self-control.

Tout cela évoque les meilleures gestions de cette surpopulation du logis, alors que des situations déjà compliquées ont dû être dramatiquement accentuées, conduisant notamment à une désocialisation psychologiquement déstabilisante et, plus tragiquement encore, à une insensibilisation des violences masculines.

Néanmoins, certaines répartitions habituelles des tâches ménagères se sont reconfigurées sous la pression du tas de linge sale, de la vaisselle usagée et des poubelles débordantes. De nombreux nettoyages de printemps, reportés d'année en année, ont cette fois-ci eut lieu à la bonne saison, permettant à chaque foyer de réinterroger son passé et son futur à travers de longues négociations sur la gestion des objets inutiles, adorés ou mal localisés.

Pendant ce confinement, nombre d'entre nous se sont attelés à reconfigurer leur intérieur. On a réparé, rangé, bricolé comme rarement. On s'est adapté en adaptant notre environnement.

Cette nouvelle expérience de casanerie intensive a aussi été l'occasion d'une expérimentation artisanale à échelle industrielle, nous faisant remonter à des époques oubliées. On s'est remis à cuisiner quotidiennement à base de produits frais. La farine et les œufs ont été familièrement transformés en pâtes de toutes les formes : gâteaux, raviolis, pizzas, tartes ou pains. Les boulangers se sont mis, faute de vente de leur propre production, à vendre leur levure et leur farine au détail en sac d'un kilo. Les machines à coudre ont pu reprendre du service pour participer à l'effort national de confection de masques. En ce temps de pénurie, la relocalisation de fabrication des produits de consommation s'est faite à domicile.

Bref, la reconfiguration des lieux et des activités a été réalisée avec la célérité et l'efficacité d'une société à haut rendement. Le mode de vie à la maison apportant son lot de nouveaux problèmes de gestion, mais aussi de nombreuses surprises et joies inattendues mettant en valeur l'ingéniosité et l'adaptabilité de chacun pour transformer l'habitat au contexte de crise.

Donc, nous savons faire, nous savons nous adapter en très peu de temps à de nouvelles règles de vie, à cause d'une crise, et y trouver, au-delà des inconvénients, de très bons côtés.

Hyperactivité virtuelle

Si notre vie physique s'est vue profondément modifiée en trouvant des vertus inhabituelles dans la reconquête de la maison, on ne peut, par contre, que se rendre compte de l'extension du domaine du monde numérique dans nos intimités.

Le télétravail, pour ceux qui s'y sont attelés, a bouleversé la gestion du temps et du logement. La coupure entre « bureau » et « maison » était autrefois déjà difficile à faire en changeant de lieu, mais elle est devenue assez délicate à gérer une fois enfermé. On s'est mis à travailler, manger et se détendre au même endroit, quand ce n'est pas sur la même table.

Le travail à la maison a, d'un côté, fait gagner du temps de transport, de la concision en réunion, et a réduit les pauses-café, mais il a aussi fait perdre beaucoup d'heures en combats informatiques contre des machines récalcitrantes en cherchant à fournir coûte que coûte des prestations audio-vidéo inhabituelles. Au bout de plusieurs semaines, il en ressort néanmoins une augmentation généralisée de la maîtrise des outils numériques pour la population française. Certains outils utilisés pour raisons professionnelles ont été détournés à usage personnel, servant en journée à tenir des quasi-réunions de travail, ils ont permis de faire des quasi-apéros conviviaux en soirée.

Cette perturbation des limites sociales et temporelles entre activités professionnelles et personnelles a fait expérimenter un autre usage des lieux pour le travail et ses alternatives domestiques. L'expérience a montré que si le télétravail fonctionne et ouvre des perspectives différentes de gestion du temps entre famille et activité professionnelle, il est également devenu possible de faire un « burn-out » chez soi. [La destruction des limites physiques qui permettaient de gérer le temps et les régimes d'activité nous a conduits à le faire entrer dans nos lieux intimes. Nos collègues, nos clients et autres donneurs d'ordre ont, par visioconférence, découvert nos intérieurs en arrière-plan, et les bruits de nos intimités se sont ouverts aux oreilles de tous.

Si le monde de la maison a été reconfiguré, nettoyé, rangé et réinvesti par la famille pendant cette période de mise en autonomie forcée, les outils numériques et leurs mondes parallèles se sont plus que jamais installés à demeure, que ce soit pour les loisirs avec les jeux vidéo ou les programmes télévisuels, les échanges sociaux à travers les réseaux et les apéros virtuels. Le télétravail, en grand vainqueur, a grignoté les derniers recoins de l'espace personnel.

L'expérience de l'environnement du futur

La baisse généralisée de l'activité mondiale nous a fait entrevoir un morceau de l'environnement rêvé du futur : plus silencieux, plus calme, plus clair et moins nocif.

Ce qui a frappé tout le monde en premier lieu et notamment dans les villes, c'est la baisse de la pollution sonore. Plus de vrombissement de scooter, plus de ronronnement d'embouteillage et plus de bruit de fond lointain. Cette disparition des bruits de moteur a fait apparaître des sons oubliés, et notamment ceux des oiseaux. Par le son, on a aussi redécouvert leur présence et observé leurs activités avec plus d'acuité. Les chants d'oiseaux se sont d'ailleurs invités dans de nombreuses visioconférences. Les citadins ont redécouvert le courage des oiseaux, comme le disait Dominique A, qui chantent et se battent quotidiennement pour leur survie dans nos villes largement bitumées et polluées. La disparition des humains doit leur poser bien des questions et leur offre de nombreuses opportunités de conquêtes territoriales, comme ces renards qui étendent leurs domaines de chasse dans les rues désertées, ou ces loups qu'on a filmés s'aventurant près des stations de ski. Les autres habitants de la ville profitent de notre absence temporaire pour regagner du terrain.

Phénomène également palpable, la baisse de la pollution de l'air, suite à l'arrêt des transports et de l'industrie, a rendu plus clair le ciel qui, aidé par le beau temps d'avril, a permis à de nombreux oisifs de lever les yeux sur les étoiles. Paradoxalement, ceux qui l'ont fait ont découvert avec stupeur des lignes lumineuses étranges dans le ciel, qui se sont révélées être des lâchées par grappes de plusieurs dizaines de mini-satellites destinés à la mise en place du réseau de communication 5G. Ainsi, une pollution peut en cacher une autre.

Les confinés délocalisés, qui sont partis se mettre au vert après l'annonce du dispositif, ont découvert la vie longue durée en maison de campagne, leur donnant potentiellement le goût de ne plus revenir ou d'inventer un nouveau mode de vie à base de télétravail.

Les effets du remède

Alors, que peut-on conclure de cette expérience de confinement ? Quels enseignements pouvons-nous extrapoler quant à une gestion possible des risques écologiques que nous connaissons mais que nous évitons d'affronter dans nos habitudes quotidiennes ?

La première des leçons est qu'il est possible d'arrêter la machine surproductrice mondiale. Et même si le confinement était peut-être une réaction à chaud, celle-ci montre cependant que la santé peut passer avant l'économie. Dans le choix qui a été fait et mis en œuvre, nous avons temporairement sacrifié le capitalisme pour sauver les malades et les soignants. On notera que les secteurs les plus en crise vont certainement être ceux qui sont les moins nécessaires, puisque l'activité de production primordiale ne s'est pas arrêtée et que les pénuries n'ont été que ponctuelles. Les compagnies aériennes sont exsangues, mais ne seraient pas le signe de leur inutilité ? Ce sont

d'ailleurs paradoxalement par les avions que s'est propagée la pandémie. Il serait donc temps de se poser la question de ce à quoi nous tenons vraiment en des termes aussi simplistes que manger mieux ou voyager trop ?

On s'est ainsi rendu compte que la santé coûte extrêmement cher. Le coût de cette séquence de confinement nous donne une indication cruciale à l'échelle de ce qu'il faudrait investir pour rendre plus vivable la planète. En effet, la baisse de l'activité mondiale devrait enfin nous permettre d'atteindre les objectifs de diminution d'émission de gaz à effet de serre cette année !

C'est donc une expérience de décroissance au sens strict que nous sommes en train de vivre : chute du PIB et chute de la pollution, effondrement de l'économie du superflu et précarisation extrême des plus faibles, valorisation de la réorganisation locale en circuits courts et fermeture partielle d'Amazon, etc. Toutes ces réorganisations de modes de vie sont multiples, rapides et efficaces. Les fuyards de la ville, partis à la campagne, ont participé aux réorganisations commerciales autour des fermes, ces dernières récupérant une part de la clientèle des supermarchés et ouvrant la voie à de nouvelles habitudes locales. Cette séquence de dé-consumation nous a montré un chemin vers le « faire moins pour faire mieux ».

À la suite de ce traitement de confinement prolongé, nous allons peut-être pouvoir mettre en œuvre ce qui est latent ou potentiel dans la société, comme relocaliser la production, qu'elle soit industrielle ou agricole, diminuer les transports superflus, réintroduire des activités de fabrication à la maison ou rendre plus agréables nos intérieurs. Tout cela nécessite une réorganisation du temps, comme nous a contraints à le faire ce confinement. Une modification des modes et des échelles de déplacement. Certains vont, suite à cette expérience, peut-être quitter de manière plus fréquente la ville pour revitaliser les villages ou les villes moyennes, délaissés depuis plusieurs décennies et qui n'attendent que d'être repeuplés de citoyens engagés.

Le grand confinement comme précédent thérapeutique

Si l'événement que nous vivons à notre époque et qu'il réussit à ne pas être récupéré et réécrit par la crise économique qui se préfigure, il sera un argument vécu et probant de l'efficacité de la diminution de l'activité frénétique mondiale pour agir face aux risques environnementaux : un virus aujourd'hui, une vague de pollution demain ou un climat déréglé après-demain. Le grand confinement sera-t-il l'événement ouvrant une nouvelle décennie, comme l'a été la crise des subprimes, les attentats du World Trade Center ou la chute du mur de Berlin ?

Une chose est sûre, c'est que l'état d'incertitude peut être tourné à notre avantage ! Tout ce que nous pouvons faire, inventer ou modifier pendant cette période fabrique des souvenirs pour l'avenir, aptes à nous servir de matière première pour concevoir de manière pratique notre environnement futur !